

*L'Amérique latine :
Une analyse des discours d'Emmanuel Macron*

OPALC Working Paper n°6, février 2019

Conceição Florence
Pinto Mathilde

Dès son discours d'investiture du 14 mai 2017, Emmanuel Macron, huitième Président de la cinquième République place sa politique étrangère sous le sceau des relations européennes et africaines, excluant de fait l'Amérique Latine, continent avec lequel son prédécesseur avait pourtant construit des relations solides, tout à la fois dans les domaines politiques, économiques que culturels. Par Amérique latine, nous entendrons dans le cadre de cette recherche trois ensembles, celui sud-américain, centre-américain et caribéen que nous n'aborderons pas dans notre développement.

Les discours présidentiels d'E. Macron, qui feront l'objet de notre analyse, sont porteurs d'un certain désintérêt à l'égard du continent latino-américain. Par « discours présidentiel », nous entendrons un « développement oratoire, sur un sujet déterminé, dit en public, et en particulier lors d'une occasion solennelle »¹, par le président de la République.

Toutefois, malgré ce désintérêt visible et affiché vis-à-vis de l'Amérique latine, il s'avère qu'E. Macron continue à s'inscrire dans la lignée des relations privilégiées et anciennes qu'entretiennent ces deux régions du monde sur des points bien précis qui seront développer au cours de ce dossier.

Tout au long de cette étude, nous essaierons de comprendre en quoi le silence des discours d'Emmanuel Macron sur la politique étrangère de la France en Amérique Latine est-il paradoxalement si éloquent, révélant le regard et les intentions du président à l'égard de ce continent. La politique étrangère française actuelle cesse-t-elle véritablement tout lien avec le continent latino-américain ?

Pour construire ce dossier, nous n'avons pas été en mesure de nous appuyer sur une littérature déjà existante, limite que nous pouvons induire au caractère encore récent du mandat d'E. Macron, mais sur des sources de données primaires, à savoir la retranscription des discours présidentiels d'E. Macron en lien avec l'Amérique latine. Nous avons dû nous limiter à une approche franco-française du sujet, faute d'informations provenant de pays latino-américains, ou dans une moindre mesure de pays hors Europe. Il aurait en effet été intéressant d'avoir un point de vu extérieur à celui français car le ressenti de la politique étrangère française pourrait varier d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. D'autre part, nous avons décidé de nous concentrer sur l'analyse essentiellement discursive des discours d'Emmanuel Macron, car la mise en scène de ces-derniers n'est pas particulièrement éclairante pour comprendre le désintérêt du Président pour cette aire géographique.

Dans une première partie, nous partirons de l'hypothèse selon laquelle les discours présidentiels d'Emmanuel Macron sont le reflet d'un renouveau de la politique étrangère française en Amérique Latine

¹ Larousse

puis dans un second temps, qu'ils reflètent le virage diplomatique entrepris par l'actuel chef d'Etat français vers d'autres puissances, en l'occurrence l'Afrique et l'Europe.

1. Les discours présidentiels d'Emmanuel Macron, reflets d'un renouveau de la politique étrangère française en Amérique latine

1.1. Des discours en rupture avec la politique menée par François Hollande

Partons d'un simple constat : dans le dernier discours annuel de la politique étrangère, moment emblématique de la stratégie diplomatique qu'envisage de mener le Président de la République, nulle mention n'a été faite de l'Amérique latine.

Autre preuve à l'appui : dans le rapport annuel de l'institut français des relations internationales (IFRI), aucune mention du terme d'Amérique latine non plus. Cette région du monde semblerait ainsi exclue de toute priorité politique sous le mandat « macroniste ».

La stratégie diplomatique d'E. Macron d'évincer l'Amérique latine de sa politique étrangère dans les premiers temps de son mandat n'a jamais été occultée. Le discours annuel du président à la maison de l'Amérique latine le 24 juillet 2018 en est une illustration signifiante. Cette allocution a été très peu médiatisée, alors même que François Hollande en avait fait, sous son mandat, un événement public à forte portée médiatique, diffusé et retranscrit dans le site officiel de l'Elysée, éléments introuvables quant au discours prononcé par l'actuel président. Ce discours s'est tenu dans un cadre privatisé, événement à huis-clos très loin de la célébration des amitiés franco-latino-américaines comme avait pu le faire Hollande. Il a été organisé de manière assez précipitée si l'on en croit la Maison de l'Amérique latine qui nous a informées, à la suite d'un échange téléphonique, qu'elle avait été tenue au courant de sa mise en œuvre la veille. Pourrions-nous ainsi envisager ce discours comme marqueur de rupture dans le rituel diplomatique cultivé par F. Hollande ? Si ce discours n'est en rien une obligation présidentielle, il s'inscrit tout de même dans une tradition politique. De même, l'absence de toute preuve matérielle du discours d'E. Macron résulterait-il d'une volonté de ne pas se montrer attaché à l'Amérique latine ? Et si tel était le cas, pour quelles raisons ? Serait-il un moyen de se différencier de son prédécesseur, à l'initiative de la création de la « Semaine de l'Amérique latine » ?

Le public aurait dû s'attendre à ce que le discours annuel du président à la Maison de l'Amérique latine aborde le sujet des relations entre la France et l'Amérique Latine, mais il n'en fût rien. Cette conduite, contraste avec l'ampleur de l'événement, auquel prennent part des conférences et des événements culturels et académiques à travers toute la France, à l'encontre desquels E. Macron semblerait aller.

Sur les réseaux sociaux, l'apparition du président semble totalement déconnectée de l'événement dans lequel elle inscrit. En effet, cet instant qui aurait dû être dédié à l'Amérique Latine a été utilisé comme une opportunité pour parler de l'affaire Benalla ; c'est d'ailleurs seulement cette partie du discours, hors de propos du thème initial de la conférence qui a été relayé par les médias. Le président, devant les personnalités politiques et diplomatiques les plus importantes du continent latino-américain affirme : « *J'ai pris ce pli de choisir le moment où je parle* ». Le verbe d'action « choisir » exprime bien ici l'idée d'un acte volontaire et rationalisé, couronnant le désintérêt porté à l'Amérique Latine.

Par ailleurs, une phrase prononcée lors du discours bilatéral avec le président Péruvien, le 8 juin 2017, en dit long sur l'intérêt de la France vis-à-vis de l'Amérique latine. « Le président péruvien m'a également fait part de son point de vue sur la situation politique en Amérique latine que la France suit avec beaucoup d'attention et pour laquelle nous accompagnerons les bonnes volontés en tant que de besoin. Il a

notamment exprimé sa préoccupation vis-à-vis de la situation au Venezuela sur laquelle nous continuerons ensemble à échanger. ».

E. Macron ne parle pas à la première personne mais à la troisième personne « *Le président péruvien m'a fait part (...) son point de vue* » ; « *Il a exprimé sa préoccupation* ». Par l'utilisation de la troisième personne du singulier, le président français se met à distance de la problématique latino-américaine, il se déresponsabilise, prend soin de pas s'impliquer personnellement comme il a l'habitude de le faire dans ses autres discours où le « je » est prédominant. Il se place comme une personne exogène, externe au jeu politique latino-américain. D'ailleurs, point important à relever, c'est « la France » qui suit avec beaucoup d'attention la situation politique latino-américaine, mais ce n'est pas le Président en lui-même, qui parle en au nom du pays qu'il représente, et avec les compétences et les capacités d'action que lui pourvoie son rôle. Ainsi, il se neutralise de toute action, s'efface derrière la nation française, derrière une politique d'Etat. Il peut être utile de rappeler la différence entre la politique du gouvernement qui s'inscrit dans la conjoncture politique, idéologique et la politique d'Etat s'inscrivant dans le long terme, durable et liée aux intérêts stratégiques du pays.

Le verbe « suivre » est lui-aussi particulièrement éloquent. Il montre la distance à la fois physique et diplomatique qui sépare ces deux aires géographiques ; la France assiste de manière assez passive aux crises multiples qui traversent le continent latino-américain comme le suggère ce verbe. Il n'y aurait derrière les paroles du président aucune volonté d'action, aucune prise de décision, d'engagement... seulement un bref désolément : « *situation au Venezuela, sur laquelle nous continuerons ensemble à échanger* ». Ici, le verbe « échanger » n'indique aucune mesure d'engagement concrète dans la crise vénézuélienne, dont Emmanuel Macron se distancie.

Son discours laconique n'évoque pas la teneur même des problématiques dont souffrent le continent latino-américain, reste volontairement vague et d'une certaine forme imprécise. En parlant ainsi de « La question latino-américaine », il ne donne pas à son public la sensation d'une nécessité d'intervention sur ce continent. En occultant des multiples difficultés auxquelles sont confrontées les nations latino-américaines, le chef d'état français donne ainsi une fausse idée de l'ampleur des problèmes en Amérique latine. En ce sens, nous pourrions nous demander s'il ne serait pas pertinent de qualifier son discours de « désinformation ». Par ce terme, nous entendons la volonté de communiquer sciemment une information partielle, incomplète ou erronée dans le but d'influencer l'opinion publique, notamment en donnant à certaines informations un poids bien moins important que leur poids réel « sous-médiatisation ».

Un autre point aussi relevant de l'exclusion de la coopération franco-latino-américaine des priorités du président français : son discours au salon de l'agriculture prononcé le 23 février 2018 au cours duquel E. Macron rappelle que « *si un accord était conclu il ne rentrera de toute façon pas en vigueur durant le mandat de la prochaine Commission, c'est-à-dire entre 2019 et 2024* ».

En outre, malgré ses promesses aux dirigeants latino-américains de se rendre par visite de courtoisie dans leur pays, l'Amérique latine est le seul continent dans lequel le président Macron ne s'est pas encore rendu depuis le début de son mandat. Il a, toute chose égale par ailleurs déjà effectué une cinquantaine de voyages présidentiels dans le monde.

Un exemple précis : la promesse non respectée de se rendre au Pérou peut être perçue comme une certaine forme de « mépris diplomatique » d'Emmanuel Macron vis-à-vis du bassin latino-américain. Rappelons-nous de cette phrase prononcée le 8 juin 2017 lors de la Déclaration conjointe du chef d'Etat français et péruvien : « *Je remercie une fois encore le président pour sa visite avant donc, dans quelques semaines, de lui rendre cette politesse en le visitant à Lima.* ».

De plus, le déplacement de Pedro Pablo Kuczynski, loin d'une visite qui viserait à approfondir les relations bilatérales de ces pays, s'inscrit dans le cadre d'un sommet international pour le choix de la ville hôte des Jeux olympique de 2024.

Le chef de l'Etat français a démontré un désintérêt similaire pour le Guatemala où il ne s'est pas encore rendu malgré sa promesse.

1.2. Une relation France-Amérique latine circonscrite aux intérêts de la France

La portée des discours bilatéraux d'E. Macron avec les présidents latino-américains mérite d'être remise en perspective car ces-derniers ne découlent pas nécessairement de la volonté conjointe des présidents latino-américains et français de renforcer leurs relations ; ce sont parfois des discours prévus de longue date, comme ce fût le cas du discours bilatéral avec le président de Colombie J. M. Santos avant l'élection d'E. Macron au pouvoir, dans le cadre de l'année France-Colombie.

De même, certaines visites d'Etat se déroulent à l'occasion de la venue de présidents latino-américains en Europe. Si la visite d'Etat du président Peña Nieto a pu par ses apparences laisser penser au renforcement de la coopération bilatérale entre le Mexique et la France, elle répondait en fait à la demande du président mexicain d'un tête à tête lors du G20 de Hambourg, qu'Emmanuel Macron a convertie en invitation à dîner la veille du sommet. L'objectif était d'abord de prendre ostensiblement le contrepied de Trump et de ses initiatives hostiles au Mexique.

De même, la relation France-Amérique latine s'inscrit aussi dans un cadre économique. Le discours bilatéral d'Emmanuel Macron et de Mauricio Macri du 26 janvier 2018 est illustratif de l'objectif recherché par le chef d'état français de promouvoir les intérêts économiques de la France, qui plus est avec l'Argentine qui, comme l'a souligné le chef d'Etat français « préside le G20 depuis le 1^{er} décembre 2017 » et « a également organisé, fin novembre, la réunion ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce ». E. Macron aborde aussi le sujet de « la relation commerciale qui est aujourd'hui en discussion entre l'Union européenne et le Mercosur ».

Ce dernier a souligné le « **commun attachement au multilatéralisme** » que l'**Argentine et la France** défendent ensemble. Il insiste tout particulièrement sur la création d'« **un Dialogue France Argentine 2018-2019** » afin de développer la francophonie. Enfin, « l'accord signé par les deux ministres de la Défense pour la vente de cinq Super Étendard modernisés et de leurs équipements aux forces armées argentines » illustre l'intérêt stratégique que représente l'Argentine pour l'économie française.

Les relations souhaitées avec l'Amérique Latine se limitent à certaines puissances stratégiques qui entretiennent avec la France des liens économiques forts. Le champ lexical de l'économie est très présent dans le discours d'Emmanuel Macron. Quelques exemples : « je me souviens, ministre de l'économie, de nos échanges et de la dynamique qu'avec votre équipe vous avez impulsée dans la relation entre nos deux pays. » ; « en matière de commerce » ; « en matière commerciale en particulier » ; « développer les relations commerciales ».

L'approfondissement des relations bilatérales économiques est aussi visible entre la France et le Mexique, où les présidents entendent renouveler la composition du « Conseil Stratégique franco-mexicain » - qui avait vu le jour lors de la première rencontre officielle de F. Hollande et de Peña Nieto en 2012 - dans un contexte nouveau, soucieux de consolider la relation qui unit les deux pays. L'économie occupe ainsi une place de choix dans les relations qu'Emmanuel Macron souhaite développer avec des puissances collaboratrices. C'est à travers la trajectoire personnelle du président, surnommé par son passé le « Mozart de la finance » que l'on peut comprendre la priorisation de la vitalité économique du pays sur d'autres sujets : inspecteur des finances en 2004 puis associé-gérant de la banque d'affaires Rothschild & Cie jusqu'en 2007, il est nommé par la suite rapporteur adjoint de la Commission pour la libération de la

croissance française (« Commission Attali ») avant de devenir en 2014 ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique.

Dans cette même dynamique, la relation France/Colombie semble servir le rayonnement économique de la France : ainsi que le souligne le chef de l'Etat français, les *« échanges commerciaux entre [ces] deux pays ont doublé au cours des dix dernières années. Avec près de 200 filiales françaises, plus de 100 000 emplois directs, la France est, sous [le] contrôle [de la Colombie], le premier employeur étranger en Colombie. »*

Pour E. Macron, il semblerait que la rentabilité des relations se mesure pour l'essentiel à l'optimisation des gains économiques apportés. Au-delà des intérêts économiques, nous constatons que le chef d'état n'évoque pas les affinités particulières unissant la France aux nations latino-américaines, à l'inverse de François Hollande, qui aimait à préciser dans ses discours, les relations historiques associant alors ces deux puissances.

Un autre point relatif à la stratégie d'E. Macron porté sur le rayonnement des valeurs françaises est percevable dans le discours bilatéral d'E. Macron avec le président guatémaltèque. A la lecture de ce discours, nous constatons des réticences du chef d'état français, prudence dont il fait preuve dans le choix de ses mots. Il invite tout d'abord le président à « clarifier le cadre de la gouvernance de son pays », condition essentielle afin de construire une relation bilatérale saine et cohérente, qui s'inscrive dans l'alignement des valeurs de la France. Cette formule est habile, si elle suggère l'idée de corruption, celle-ci n'est pas abruptement mentionnée. Si J. Moraes s'est posé en défenseur de la démocratie et en adversaire de la corruption qui gangrène son pays, E. Macron lui rappelle subtilement le manque de transparence de ses propres manœuvres. Le président français l'invite aussi au « changement politique », et à la consolidation de la démocratie dans son pays qui jusqu'alors a fait la preuve de son autoritarisme, de sa gestion personnalisée du pouvoir au service de ses intérêts. De l'évolution de exigences de démocratie dépendront les relations diplomatiques entre ces deux pays. La position d'E. Macron est claire, assumée, limpide et cohérente ; il ne trahit pas les valeurs démocratiques françaises et réaffirme la position de la France face à certains régimes à caractère autoritaire que connaît le continent latino-américain. La coopération de la France ne se fera qu'au prix d'efforts de la part du gouvernement guatémaltèque de mettre en place des dispositifs efficaces de lutte contre la corruption, en développant de vraies mesures de transparence et en réduisant l'opacité de la gestion économique du pays notamment. E. Macron impose de même un ultimatum au Guatemala, qui n'a toujours pas ratifié la convention de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), acte sans lequel la France ne retirera pas le Guatemala de « la liste noires de paradis fiscaux français » et sans lequel la France ne pourra pas « intervenir davantage en particulier à travers l'agence française de développement ». Pour clôturer ce discours, E. Macron déclare qu'il « remercie encore le président Morales pour sa visite qu'[il ne manquerait] pas de lui rendre dans les prochains mois ». Toutefois, il reste volontairement flou sur la date à laquelle il envisage son déplacement, comme le suggère l'utilisation du pluriel « les prochains ». Il s'agit plutôt d'une mise à l'épreuve pour le président guatémaltèque d'orienter sa gestion du pouvoir vers plus de transparence. La visite de d'E. Macron aurait symboliquement signé un rapprochement des valeurs de ces deux pays, notamment en matière de « droits de l'Homme ». Or, sa non-concrétisation révèle finalement que le Président guatémaltèque n'a pas inscrit sa politique dans les mêmes valeurs que la France...

En sa qualité de chef de l'Etat français, il important pour Emmanuel Macron de ne pas envoyer des messages politiques et diplomatiques contraires aux valeurs défendues par ce « berceau des droits de l'Homme », abordées lors du Discours sur les droits de l'Homme, sur le respect de la femme, sur la lutte contre la corruption. Faire une visite d'Etat au Guatemala dans le contexte géopolitique actuel reviendrait à renier les valeurs que la République française s'attache à défendre, ce serait faire déshonneur à la devise française « liberté, égalité, fraternité ».

En outre, il apparaît qu'en plus du volet économique, les relations diplomatiques prévues sous la présidence d'E. Macron sont aussi tournées vers le « soft power » - pour reprendre un concept de Joseph S. Ney- c'est à dire l'influence d'un Etat sur d'autres pays grâce à leur culture, mode de vie ou encore les différentes aides et interventions menées dans le monde.

Les sujets de coopération sont circonscrits à des sujets précis qui sont pour la plupart du ressort du « soft power » tel que le réchauffement climatique. Il est toutefois important de souligner que ce thème de coopération et d'engagement multilatéral n'est pas spécifiquement tourné vers l'Amérique Latine.

A titre d'exemple, E. Macron s'engage, lors du discours bilatéral aux côtés de Jimmy Moraes le 8 juin 2017 ; à développer des relations dans un champ collaboratif circonscrit : « ensemble, nous allons continuer à faire sur ce sujet de grandes choses. » Le singulier « ce » utilisé par Macron révèle une volonté limitée de s'associer. Les engagements des Etats dans le cadre de la conférence sur le climat permet d'unir et de fédérer des puissances aux enjeux et aux intérêts divergents. L'absence de contrainte est en effet au centre du dispositif du soft power ; il s'agit d'un format de coopération politique qui permette la discussion sur un terrain prudent dans l'attente d'une coopération plus profonde.

Le sujet climatique est un bon moyen de tenter un rapprochement diplomatique avec un pays aux valeurs parfois éloignées. Il s'agit de la première fenêtre diplomatique ouverte par E. Macron pour qualifier la coopération entre ces deux pays. « Le premier sujet que nous avons longuement évoqué c'est celui du climat »

E. Macron, dans ce discours, délimite précisément les contours de sa politique étrangère avec la Guatemala, les limites de son intervention, de son implication et de son soutien diplomatique. Cette « amitié » est en somme restreinte à des sujets qui ne remettent pas en question les valeurs démocratiques de la France et son respect pour les droits de l'Homme.

Toujours dans la logique du « soft power », Emmanuel Macron, dans un registre épideictique flatte les atouts du pays en faisant l'éloge de la culture guatémaltèque à travers le personnage historique et emblématique d'Asturias pour désamorcer leurs dissensions politiques. « Je souhaite enfin que nous puissions accroître nos liens culturels, académiques et scientifiques, la France s'honore d'avoir accueilli un grand talent du Guatemala à Paris, en la personne de Miguel Ángel Asturias » C'est aussi une façon pour Macron d'encourager l'Etat au respect de la liberté d'expression.

De même, alors que la Colombie est sous les projecteurs médiatiques, au cœur de tous les débats politiques, se montrer aux côtés de Juan Manuel Santos permet à la France de réaffirmer sa position et ses valeurs sur la scène diplomatique, portée vers la paix et la fraternité. En plein processus de démilitarisation des forces armées révolutionnaires de Colombie (FARCS) actives depuis 1964, E. Macron porte au nom des valeurs françaises tout son soutien à Juan Manuel Santos, alors honoré du prix Nobel de la Paix l'an passé. Il encourage le président colombien à dépasser les obstacles et les difficultés qui pourraient compromettre le processus de paix. En s'affichant avec J. M. Santos, le chef d'état français, à peine entré en fonction cherche à renforcer l'association des valeurs de « paix » et de « progrès » aux prises de décisions françaises. Cette rencontre est l'occasion pour EM de renforcer le soft power français, de réaffirmer les valeurs de la république, de donner une impulsion positive à son mandat, débuté sous peu. Cette rencontre est donc tout à la fois stratégique sur le plan diplomatique et symbolique. Pour faciliter la mise en œuvre du processus de paix et pour « accompagner la Colombie dans cette phase aussi déterminante que délicate », le président français lui octroie une aide de 350 millions, un don hautement diplomatique. Ce geste est le fruit d'une coopération économique qui s'est intensifiée entre la France et la Colombie au cours de ces dernières années.

Il s'agit de la première visite d'un chef de l'Etat étranger depuis l'élection d'Emmanuel Macron, afin d'inaugurer la Saison colombienne en France. Mais si E. Macron manie la langue espagnole en ouverture et en clôture de son discours, ce n'est que la relation bilatérale qui fait l'objet de son intérêt et non le continent latino-américain dans son ensemble.

2. Les discours d'Emmanuel Macron, témoins que la politique étrangère française à l'étranger est tournée vers d'autres puissances, au détriment de l'AL

2.1. Une place prépondérante accordée à la relation Afrique/France

A l'occasion de l'ouverture de la 26^{ème} conférence des ambassadeurs (du 27 au 31 août 2018), Emmanuel Macron a prononcé le *Discours annuel de politique étrangère* de la France, annonçant les objectifs et les priorités de l'action gouvernementale pour l'année à venir.

Chaque année depuis 1993, le président français prononce un discours devant les plus hautes autorités de l'Etat, diplomates, ministres... qui dessine les contours de l'action extérieure du gouvernement, et précise ses intentions afin de guider les représentants de la France à l'étranger dans leurs missions.

Lors de cet événement, c'est la thématique « **Alliances, valeurs et intérêts dans le monde d'aujourd'hui** » qui a retenue pour explorer le thème de l'action française à l'étranger.

Il est intéressant de noter que le silence d'Emmanuel Macron dans ce discours à propos de l'action française en Amérique Latine fait néanmoins est néanmoins vecteur d'un message profondément éclairant et incisif, révélant le rejet du bassin latino-américain parmi les priorités diplomatiques françaises.

Afin des justifier ses choix diplomatiques, Macron défend tout d'abord l'idée que toutes les relations interétatiques ne sauraient faire l'objet d'un lien étroit, toutes ne mériteraient pas d'être approfondies ; celles-ci doivent être soumises à un principe de hiérarchie et de sélection, qui, de fait, suppose l'exclusion de certaines puissances dans l'arène diplomatique. Préférant la « qualité » à la « quantité », Macron précise dans ce premier commentaire ses ambitions diplomatiques restreintes. « *Il faut que celles-ci soient désormais déclinées avec précision. Cela suppose de choisir des objectifs clairs et donc limités. Nous avons encore trop tendance à considérer que tout est prioritaire et ne pas suffisamment avoir une culture du résultat.* »

Macron met aussi avant l'idée de renouveau des relations diplomatiques françaises, ce qui suggère naturellement une idée de rupture avec les relations précédemment établies par son corps diplomatique. Dans son discours, le terme « d'Amérique Latine » n'est jamais prononcé ni même évoqué. La prééminence de l'engagement diplomatique français auprès de l'Afrique suggère l'idée d'une désunion avec le continent latino-américain. Ainsi que le suggère le champ lexical du renouveau, il entend amorcer une restructuration en profondeur du système diplomatique français à l'étranger.

Macron cherche à réformer les anciennes coalitions de la France, à transformer son système jugé obsolète et dépassé, en insistant sur l'idée de recomposition et d'innovation.

« *conduire une diplomatie que je veux fiable et **innovante*** » ; « **nouveau** rayonnement de la France » ; « *j'ai durant l'année qui s'achève pu, à travers plusieurs discours, **renouveler** nos approches géographiques ou stratégiques* » « **nouvelles** coopérations et alliances »

« *Cette **refondation** suppose aussi que nous **reconcevions** nos organisations, nos instruments de concertation et nos coalitions.* »

La multiplication des références à l'Afrique, l'Europe et les Etats-Unis -puissances avec lesquelles il entend approfondir les liens diplomatiques de la France – suggère explicitement ses ambitions.

Plus précisément, c'est l'Afrique qui occupe une place de choix dans son discours. L'outil lexicométrique confirme cette observation : « Afrique » est mentionnée 24 fois et le qualificatif « africain » est mentionné 19 fois ; cette ubiquité est tout à fait révélatrice des lignes diplomatiques qu'il souhaite poursuivre et de celles qu'il souhaite abandonner.

« L'Afrique n'est pas seulement notre interlocuteur pour parler des crises qui l'affectent, elle est d'abord notre alliée pour inventer les grands équilibres du monde de demain. (...) la relation avec l'Afrique, (...) c'est un message essentiel que je veux ici vous faire passer (...) comme je l'ai expliqué dans mon discours à Ouagadougou »

Macron avance plusieurs raisons de ce rapprochement diplomatique : la proximité géographique et le passé historique commun... Cette promotion des relations France/Afrique occupe une place prépondérante et presque exclusive dans le discours de Macron, excluant de fait de nombreuses autres puissances, dans une perspective de choix.

Macron place aussi au centre de son propos l'idée de **stabilité** et de **sécurité**. Ces notions peuvent nous aider à mieux comprendre le déclin des relations de la France avec l'Amérique Latine sous sa présidence. En effet, le déploiement des troupes françaises en Afrique est une priorité d'action et d'intervention pour le gouvernement français dans sa politique de prévention et de lutte contre le terrorisme, qui menace directement la France.

Par principe de sélection, cette *priorité* marginale l'intervention de la France en Amérique Latine. *« Nous devons travailler à la création d'opérations africaines de paix crédibles, leur assurer un financement stable et prévisible. Ce sont ces routes qui font vivre aujourd'hui les terroristes et qui les financent. »*

Aussi Macron dit vouloir *« conduire une diplomatie (...) fiable et innovante »*

Une démocratie fiable ? Cela suggérerait-il l'idée d'un manque de fiabilité dans les autres relations diplomatiques qui ont pu être précédemment menées avec l'Amérique Latine ? En 2018, l'Amérique Latine semble de plus en plus tournée vers des politiques autoritaristes (dérives de Maduro au Venezuela, clientélisme politique...) qui demeurent profondément éloignées de la fiabilité recherchée par le gouvernement politique français.

Si les alliances françaises furent d'abord mises en place en Amérique Latine, Macron annonce dans son discours son ambition de renforcer la diffusion de la culture, de l'éducation et du savoir en Afrique, possiblement effectués au détriment de l'Amérique Latine.

En 2015, sous la présidence d'Hollande, le poste de secrétaire général de l'organisation de la francophonie était occupé par une haïtienne ; toutefois, se tournant vers d'autres alliances régionales, Macron a préféré soutenir la candidature de l'Union africaine pour le renouvellement de ce mandat : *« j'ai apporté le soutien de la France à la candidature endossée par l'Union africaine au poste de secrétaire générale de l'organisation internationale de la francophonie »*

De même, lors du Discours d'Emmanuel Macron prononcé pour la journée de la francophonie le 20 mars 2018, on comprend que c'est d'abord vers l'Afrique qu'il souhaite approfondir la dynamique du soft power français. *« C'est avec beaucoup d'humilité que je viens aujourd'hui essayer dans ce lieu de vous parler de francophonie. »*

Au-delà du seul aspect culturel qui fonde son intérêt pour le continent africain, c'est avant tout l'enjeu du terrorisme qu'Emmanuel Macron met en avant à travers ce rapprochement. Les ambitions du président sont claires *« assurer la sécurité de nos concitoyens fait de la lutte contre le terrorisme islamiste la première priorité de notre politique étrangère », « Deux grandes zones concentrent aujourd'hui nos efforts dans la lutte contre ce terrorisme : la Syrie et l'Irak (...) la Libye et le Sabel »* car *« c'est en Afrique que se joue l'avenir du monde »* explique-t-il lors de la conférence des ambassadeurs le 29 août 2017.

Néanmoins, à travers ce discours, nous n'avons toutefois pas accès aux réactions des diplomates latino-américains, qui de se trouvent excluent des relations avec la France.

Enfin, nous pouvons nous interroger si la priorité accordée à la relation France/Afrique n'était pas une stratégie d'E. Macron de renforcer et légitimer les relations économiques entre la France et la Chine,

l'Afrique étant l'un des territoires privilégiés par la Chine. En effet, aujourd'hui, « la Chine est devenue le premier partenaire commercial du continent africain, premier partenaire en termes de flux des stocks d'investissement étranger en Afrique. Les entreprises chinoises en Afrique sont estimées au nombre de 10 000 entreprises présentes dans les secteurs des BTP, des télécommunications, industries extractives, agricole, confection, du commerce, etc.. »²

L'avenir des relations franco-africaines pourrait toutefois être perturbé par le lancement de la « stratégie nationale d'attractivité des étudiants internationaux » où les droits d'inscription dans les universités françaises pour les étudiants non européens vont augmenter³.

2.2. Une place importante accordée à l'Europe

C'est aussi avec l'Europe (et plus particulièrement l'Allemagne) qu'E. Macron souhaite approfondir sa coopération diplomatique.

Même si le discours d'investiture de l'actuel chef d'Etat au Louvre après les résultats de sa victoire présidentielle, fût porteur de symboles contradictoires (en multipliant les symboles à Mitterrand, on aurait pu penser que E. Macron s'inscrivait dans la continuité de la politique Mitterrandienne, tournée vers l'Amérique Latine) ; c'est l'hymne européen qui semble s'imposer comme le vecteur essentiel du message politique et diplomatique d'EM, affichant d'emblée une politique résolument tournée vers l'Europe.

Le Président, lors de sa traversée des allées du Panthéon a choisi de diffusion L'Ode à la joie de Bethoven (hymne de l'Union européenne), lui aussi utilisé par Mitterrand dans les mêmes circonstances. Résolu à poursuivre la construction européenne, le chef de l'Etat suggère par le biais oblique de l'œuvre musicale que cette mission est une priorité.

Cependant, si Macron multiplie les symboles faisant référence à Mitterrand, il ne semble pas, toutefois, reprendre les lignes directrices de la politique étrangère menée par ce-dernier vers l'Amérique Latine. Le chef de l'Etat semble plutôt investir sur l'avenir de l'Union européenne avec qui il entend collaborer.

S'il s'affirme dans une tendance pro-européenne via l'art du discours oblique et ésotérique, son discours d'investiture n'apporte pas de contenu réellement empirique quant à ses intentions précises en matière de politique étrangère.

C'est un discours protocolaire, honorifique, conventionnel, cérémonial, rituel, dans lequel on ne saurait précisément percevoir les lignes de son action diplomatique, qui paraît s'inscrire dans un pur exercice de formalités, mais E. Macron ne dévoile pas du tout ses ambitions, au contraire, il semble prendre toutes les précautions nécessaires pour ne pas se révéler

Plus que la politique étrangère, il met dans ce discours en avant les « *intérêts supérieurs de la France* » qu'il s'engage à « *défendre en tout temps et en tout lieu* » Le terme France est répété 20 fois, le terme « français » est répété 24 fois ; le terme « nous » est répété 28 fois, le terme « nos » est répété 10 fois, « notre » répétée 15 fois ; nombreux termes appelant au rassemblement sont aussi prononcés dans ce même objectif « ensemble » (répété 4 fois), « solidarité » (répété 2 fois), « compatriotes » (deux fois) ...

Ainsi, nous avons pu constater tout au long de l'analyse des discours d'E. Macron la place prioritaire accordée à l'Union européenne dans la stratégie diplomatique étrangère.

² http://afrique.lepoint.fr/economie/afrique-chine-du-politique-a-l-economique-une-si-longue-histoire-page-2-22-07-2018-2238157_2258.php

³ http://afrique.lepoint.fr/actualites/etudiants-africains-en-france-ce-qui-va-changer-pour-vous-19-11-2018-2272704_2365.php

Au terme de cette étude, il en ressort que les discours présidentiels d'Emmanuel Macron, actuel chef d'Etat français, sont révélateurs et pertinents pour comprendre la stratégie diplomatique que celui-ci entend mener au cours de son mandat.

En rupture avec la politique menée par son prédécesseur, François Hollande, ces discours sont le reflet d'un renouveau de la politique étrangère française où la relation France/Amérique latine semblerait se restreindre majoritairement aux intérêts français.

Le huitième Président de la cinquième République préfère désormais se tourner vers d'autres puissances, l'Afrique et l'Europe, au détriment de l'Amérique latine.

Comme l'a souligné Fabrice Mauriès lors de son intervention à Sciences Po le 8 novembre 2018, il est encore trop tôt pour juger de l'approche « macronienne » en terme quantitatif.

La France pourrait-elle considérer perpétuer ses traditions diplomatiques avec le continent latino-américain sous couvert de l'Union européenne ? Le poids des délégations de l'Union européenne est-il suffisamment important en Amérique latine pour qu'une telle stratégie puisse être envisagée ?

Bibliographie

Consultés et utilisés dans le développement
--

=> Profil d'Emmanuel Macron

https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Macron

=> Outils d'analyse du discours présidentiel

=> la plume d'Emmanuel Macron

<https://www.franceinter.fr/emissions/histoires-politiques/histoires-politiques-28-mars-2018>

<http://www.leparisien.fr/politique/congres-de-versailles-qui-est-sylvain-fort-la-plume-d-emmanuel-macron-03-07-2017-7106406.php>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Fort

<http://www.lefigaro.fr/politique/2018/09/10/01002-20180910ARTFIG00291-sylvain-fort-va-prendre-la-direction-du-pole-communication-de-l-elysee.php>

<https://www.lejdd.fr/politique/lelysee-va-reorganiser-sa-communication-avec-sylvain-fort-a-sa-tete-3748316>

=> le coach vocal d'Emmanuel Macron

<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2017/10/24/25001-20171024ARTFIG00053-le-coach-vocal-d-emmanuel-macron-se-confie-pour-la-premiere-fois.php>

https://www.lepoint.fr/people/macron-son-coach-vocal-sort-de-l-ombre-25-10-2017-2167212_2116.php

=> Discours (scripts et vidéos)

- **20 mars 2018 : Discours pour la journée de la francophonie**

<https://en-marche.fr/articles/discours/discours-francophonie-emmanuel-macron>

- **21 mars 2018 : Discours sur l'Institut de France de la francophonie**

<https://en-marche.fr/articles/discours/discours-du-president-de-la-republique-a-l-institut-de-france>

- **24 juillet 2018 : Discours d'Emmanuel Macron depuis la Maison de l'Amérique Latine**

<https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/affaire-benalla-emmanuel-macron-s-est-exprime-devant-les-deputes-de-la-majorite-l-integralite-de-son-intervention-1091584.html>

<https://www.humanite.fr/affaire-benalla-un-hyperpresident-agressif-et-meprisant-658546>

<https://www.la-croix.com/France/Politique/Affaire-Benalla-Macron-rompt-silence-pose-comme-seul-responsable-2018-07-25-1300957295>

- **18 octobre 2016 : Discours de François Hollande au 70^{ème} anniversaire de la Maison de l'Amérique Latine**

<https://www.dailymotion.com/video/x4xz8n5>

<https://franceoea.org/spip.php?article1815>

- **7 mai 2017 : Discours de Macron au Louvre lors de sa victoire aux présidentielles**
Discours proprement dit

<https://www.youtube.com/watch?v=EWEQF7yKhRY>

<http://www.elysee.fr>

Articles éclairant le discours

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-169767-les-symboles-du-discours-demmanuel-macron-au-louvre-2085108.php>

<http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/candidats-et-programmes/emmanuel-macron-au-louvre-les-cinq-symboles-d-une-sequence-historique-08-05-2017-6928899.php>

- **29 août 2017 et 27 août 2018 : Discours de la politique étrangère d'Emmanuel Macron devant les ambassadeurs**

Discours proprement dit

29 août 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=TXvu1M3xdQc>

<http://www.elysee.fr>

27 août 2018

<http://www.elysee.fr/videos/discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-lors-de-la-conference-des-ambassadeurs-et-des-ambassadrices/>

<http://www.elysee.fr>

Articles éclairant le discours

<https://www.ifri.org/fr/publications/etudes-de-lifri/macron-i-politique-etrangere>

<https://www.institutmontaigne.org/blog/la-politique-etrangere-demmanuel-macron-architecture-et-politique>

• **26 janvier 2018 : Déclaration d'Emmanuel Macron de la conférence de presse commune avec le Président Argentin Mauricio Macri**

Discours proprement dit

<http://www.elysee.fr/declarations/article/declaration-d-emmanuel-macron-lors-de-la-conference-de-presse-commune-avec-le-president-argentin-mauricio-macri/>

• **8 juin 2017 : Déclaration conjointe d'Emmanuel Macron avec Jimmy Morales, Président du Guatemala**

<http://www.elysee.fr/videos/declaration-conjointe-avec-jimmy-morales-president-de-la-republique-du-guatemala/>

• **23 février 2018, Discours d'Emmanuel Macron au salon de l'Agriculture**

<http://www.elysee.fr/declarations/article/transcription-du-discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-a-la-nouvelle-generation-agricole/>

• **21 juin 2017, Déclaration du Président de la République lors du dîner officiel avec Juan Manuel Santos, Président de la République de Colombie**

Discours proprement dit

<http://www.elysee.fr/declarations/article/declaration-du-president-de-la-republique-lors-du-diner-officiel-avec-juan-manuel-santos-president-de-la-republique-de-colombie/>

<http://www.elysee.fr/videos/new-video-9/>

• **6 juillet 2017, Déclaration conjointe du président de la république française et du président du Mexique**

Discours proprement dit

<http://www.elysee.fr/declarations/article/declaration-conjointe-du-president-de-la-republique-et-du-president-du-mexique/>

<http://www.elysee.fr/videos/new-video-14/>

• **8 juin 2017, Déclaration conjointe du président de la république française et du président du Pérou**

Discours proprement dit

<http://www.elysee.fr/declarations/article/declaration-conjointe-m-pedro-pablo-kuczynski-president-de-la-republique-du-perou/>

<http://www.elysee.fr/videos/declaration-conjointe-avec-m-pedro-pablo-kuczynski-president-de-la-republique-du-perou/>

=> Partenaires contactés

Maison de l'Amérique Latine

Numéro : 01 49 54 75 00

Mail du service culturel : culturel@mal217.org

Mail du service administratif : culturel@mal217.org

Service presse de l'Elysée : secretariat.presse@elysee.fr



Consultés mais non utilisés dans le développement

=> Méthode : analyser un discours

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_du_discours
- <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-2-page-29.htm>
- https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1969_num_4_13_2507
- <http://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/analyse-discours-lecture-textes-de-specialite/files/assets/common/downloads/publication.pdf>

=> Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel

- https://www.infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf
- <http://discours.overblog.com/cours-d-analyse-du-discours>
- http://www.lattice.cnrs.fr/IMG/pdf/mcharolles_prase-discours-texte_1.pdf
- <http://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1NKDD6CZN-2BDI.54K-445/Analyse%20de%20discours.pdf>

=> Différents types de discours

<http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Typologie-des-genres-de-discours.pdf>

=> Analyse de la gestuelle de Macron

https://www.lexpress.fr/actualite/politique/la-gestuelle-de-macron-c-est-quand-il-est-a-l-aise-qu-il-est-le-moins-bon_1949298.html

=> Choix de communication révèlent personnalité de Macron

<https://www.polemia.com/portrait-de-macron-selon-les-anciens/>

[Techniques de communication politique de Macron](#)

<https://blog.francetvinfo.fr/fais-pas-com-papa/2018/04/12/emmanuel-macron-au-jt-de-tf1-les-5-techniques-de-communication-quil-ne-fallait-pas-manquer.html>

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-168525-emmanuel-macron-loecumenique-2078030.php>

=> Le langage du corps

<http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/synergologie>

<http://lelangageducorps.org/un-peu-dhistoire-sur-letude-du-langage-non-verbal/>

<https://www.podcastscience.fm/dossiers/2012/12/12/7-de-la-communication-est-verbale-38-vocale-55-visuelle-info-ou-intox/>

<http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/synergologie/le-langage-universel-du-corps>